Il est l'une des voix juives les plus importantes – et les plus fortes – d'Allemagne : Henryk M. Broder se bat sur sa plateforme « Achse des Guten » (axe du bien)Il a également participé à des manifestations contre l'antisémitisme et pour le droit à l'existence d'Israël. Perspicace, courageux et allant droit au but. FokusIsrael.ch a rencontré cet homme de 79 ans à Zurich et lui a posé neuf questions sur la guerre contre les mollahs en Iran, Israël et l'antisémitisme.

1. la guerre contre l'Iran est-elle nécessaire ?

La guerre contre l'Iran n'est pas seulement nécessaire, elle est attendue depuis longtemps. Si l'on pouvait lui reprocher quelque chose, ce serait d'avoir été lancée trop tard ou que la soi-disant « guerre des 12 jours » de l'été 2025 ait été interrompue au bout de douze jours. On a pour ainsi dire donné à l'Iran une chance de se ressaisir et de se réarmer.

Et bien sûr, on peut discuter de la pertinence des moyens et des méthodes. Mais sur le principe, au-delà de la politique étrangère de l'Iran, on ne peut pas accepter qu'un régime soit au pouvoir depuis 47 ans et massacre sa propre population.

Je sais que les gens qui connaissent un peu le droit international disent que le droit international garantit la souveraineté des États. De ce point de vue, on ne peut évidemment pas attaquer un État simplement parce qu'il harcèle sa propre population. Mais je pense que le droit international, tel qu'il est conçu aujourd'hui, ne sert pas à protéger les peuples, mais les despotes, les tyrans et les assassins.

En ce sens, la guerre contre l'Iran est nécessaire et juste. Et j'espère qu'elle aura une fin heureuse, à savoir la défaite des mollahs. Belle fin, non.

2. comment évaluez-vous les réactions à cette guerre ?

Je vis en Allemagne, et parfois je pense que je préférerais vivre en Suisse. Mais la Suisse est si bien ordonnée et si fantastiquement organisée que je pense que j'aurais des troubles psychosomatiques ici, à cause de l'ennui.

Les réactions en Allemagne sont ce qu'elles sont en de telles occasions. Certaines personnes pensent que c'est une bonne chose, comme Bodo Ramelow, un homme

politique de gauche bien connu qui a été ministre-président de Thuringe pendant un certain temps par erreur. Il a dit que l'on aurait dû organiser davantage de chaînes de lumière, car nous savons par l'histoire que les chaînes de lumière sont le seul moyen d'impressionner les despotes. Dans ce cas, les mollahs démissionneront probablement de leur propre chef.

Donc, les réactions sont très mitigées. Une partie de l'opinion publique trouve cela juste, c'est la petite partie, et la grande partie est représentée par notre merveilleux chancelier. Friedrich Merz a tout à fait raison de dire, il y a plusieurs semaines ou mois, qu'Israël fait le sale boulot pour nous. Je trouve cela étonnant et juste. Et maintenant, il y a quelques jours, il a dit : ce n'est pas notre guerre, nous ne voulons pas y participer.

Et il y a eu des répliques. On a déjà essayé d'expliquer que c'est notre guerre. Et en principe, ce n'est pas comme si les réactions en Allemagne étaient centralisées, comme on le dit souvent. Tout ce qui se passe en Allemagne est le résultat d'un chaos à grande échelle. Il n'y a pas de théories du complot, pas de forces obscures.

Et dans l'ensemble, en tant qu'observateur des réactions de mes concitoyens allemands, je suis en fait assez satisfait. Ils remarquent déjà qu'il ne faut pas laisser de chance aux mollahs. Et encore une fois, en dehors d'Israël et de toutes les questions de politique étrangère, un régime qui se comporte de la sorte avec sa propre population doit être aboli.

3. peut-on négocier avec les islamistes ?

Ces derniers jours, j'ai entendu un homme politique allemand dire qu'il aurait fallu négocier avec l'Iran.

Je veux dire : on a négocié pendant des décennies. Quel en a été le résultat ?

L'un des principaux négociateurs européens était notre actuel président fédéral, Frank-Walter Steinmeier. Il s'est beaucoup réjoui de l'accord à l'époque.

Cela n'a pas duré longtemps. Et aujourd'hui, il n'en parle plus. Il a probablement honte.

Vous pouvez négocier avec n'importe qui. On peut aussi négocier avec l'Iran sur les

conditions de la dissolution d'Israël.

Mais on ne peut pas vraiment négocier avec les islamistes. Car leur objectif est la destruction de l'autre.

Et je ne suis pas prêt à négocier avec quelqu'un qui veut me détruire.

Soit je m'échappe – soit je suis plus fort.

Les négociations ne fonctionnent qu'à partir d'une position de force. Et cela implique d'être prêt à utiliser la force.

4. après cette guerre : une chance de paix durable au Moyen-Orient ?

Je ne pense pas que ce à quoi nous assistons actuellement soit un prélude à la paix éternelle au Moyen-Orient. Cela ne ressemble même pas à un cessez-le-feu de grande ampleur. Les conditions ne sont pas réunies.

L'une des conditions d'une paix durable serait l'élimination du régime des mollahs. Curieusement ou heureusement, les États arabes ne posent pas de problème majeur à l'heure actuelle. Au contraire, ils sont eux aussi attaqués par les mollahs.

Et ils ont changé d'attitude vis-à-vis d'Israël au fil du temps, en s'adaptant tout simplement à la réalité. Ils ne sont pas obligés d'aimer les Juifs. Il leur suffit de ne pas vouloir les détruire. C'est tout ce qu'ils ont à demander.

Je ne pense pas qu'il y aura la paix dans un avenir proche. Mais les conflits finissent par se terminer.

Combien de temps a duré la guerre de Trente Ans ? Trente ans. Et c'était une durée très longue pour l'époque.

Il n'y aura pas de paix du jour au lendemain au Moyen-Orient. Mais à condition que les mollahs prennent leur retraite ou soient mis à la retraite, il y aurait peut-être une chance de parvenir à une forme de compromis.

Mais je ne crois pas moi-même à ce que je viens de dire. L'enjeu est trop important

pour les mollahs.

Ils se comportent comme les nazis se sont comportés au cours des dernières semaines de leur règne. Ils se battent à gauche et à droite.

Il y a un très bon film avec Bruno Ganz dans le rôle principal : « La chute ». Dans les derniers jours de la guerre, les nazis étaient toujours en train de gérer leur empire.C'est comme ça que les Iraniens me semblent maintenant : au bord du gouffre, mais toujours de bonne humeur.

5. pourquoi l'antisémitisme augmente-t-il depuis le massacre du 7 octobre 2023 ?

Il y a un dicton qui fait régulièrement le tour de l'Allemagne, et je pense qu'il en va de même en Suisse, selon lequel l'antisémitisme est redevenu acceptable. Il n'a jamais été autre chose.

L'antisémitisme n'a pas non plus commencé avec les événements de Gaza. L'antisémitisme est un héritage culturel mondial, et pas seulement en Allemagne et en Europe centrale. Il y a aussi des peuples contaminés par l'antisémitisme qui n'ont jamais vu de Juifs.

Il n'est donc pas question de « présentable ».

Ce que les juifs – surtout les juifs – ont du mal à comprendre, c'est que l'antisémitisme arrive toujours par vagues. Il se déchaîne, puis se calme un peu, puis refait surface.

Il n'y a pas de période, pas de temps historique sans antisémitisme. Seuls les intervalles entre les éruptions peuvent varier.

Maintenant, nous avons eu – cela semblait être le cas – 80 ans de tranquillité, mais cette tranquillité était trompeuse, car l'antisémitisme a également existé pendant cette période.

Je me souviens des commentaires après que les Israéliens ont osé gagner la guerre des Six Jours. L'antisémitisme qui s'est alors déchaîné en Allemagne m'a ouvert les yeux.

La prochaine grande vague antisémite a eu lieu en 1976, je crois, lorsqu'un avion d'Air France a été détourné vers Entebbe. Que se permettent les Israéliens ? Ils envoient une unité militaire et libèrent les otages. Cela ne se fait pas.

N'importe quel autre pays aurait pu le faire, pas les Juifs.

L'antisémitisme n'est donc pas revenu. Il a toujours été là. Seulement, comme un ours en hiver, il entre parfois en phase de repos, puis se dégèle à nouveau.

6. comment lutter contre l'antisémitisme importé ?

Alors, s'il y a une chose dont je suis vraiment fier, c'est de cela : J'ai inventé le terme « antisémitisme importé ». C'était à l'été 2014, je crois, dans un article pour le journal BILD.

Il s'agit d'un développement relativement récent, car l'antisémitisme se nourrit généralement de sources indigènes. Et il y en a toujours eu suffisamment.

Mais qu'avons-nous fait ? Qu'a fait notre grande ex-chancelière ? Elle a ouvert grand les frontières allemandes. Plus précisément, elle a refusé de fermer les frontières – elles étaient ouvertes – et a laissé entrer tous ceux qui voulaient l'être.

Il y a une phrase merveilleusement pertinente de Karl Lagerfeld à ce sujet. Il a résumé tout le drame. Il a dit : on ne peut pas assassiner des millions de Juifs et faire venir ensuite des centaines de milliers de leurs pires ennemis dans le pays.

Si, on peut. Mais on en subit alors les conséquences.

Et les conséquences sont les suivantes : l'islamisme progresse en Allemagne, il y a des manifestations où l'on réclame ouvertement le califat, ce mouvement prend de l'ampleur.

On dit toujours que nous avons un problème de migration. Ce n'est pas vrai. Nous n'avons pas de problème de migration en soi. Nous avons un problème avec une migration spécifique, la migration arabo-musulmane.

Nous avons peu ou pas de problèmes avec les immigrés d'autres régions, comme

ceux d'Afrique noire.

Or, en Allemagne, il est désormais bien établi que les musulmans sont discriminés et désavantagés. S'ils sont à ce point discriminés et désavantagés, je me demande pourquoi ils affluent en masse en Allemagne.

Pourquoi veulent-ils vivre et travailler – ou ne pas travailler – ici plutôt que dans l'un de leurs pays partenaires ? L'Arabie saoudite doit avoir de très beaux paysages. Ou l'Afghanistan ou le Pakistan – des pays qui ont la même culture, la même tradition, la même nourriture, le même dieu.

Pourquoi la destination de la migration est-elle l'Allemagne ?

Je ne peux pas l'expliquer. Mais cela causera notre perte.

7. l'antisionisme de la gauche est-il une haine déguisée des juifs ?

Un autre mythe est qu'il existe désormais un antisémitisme de gauche. Ce n'est pas vrai non plus. Il y a toujours eu un antisémitisme de gauche, y compris dans le mouvement ouvrier. Et l'antisémite de gauche le plus connu était bien sûr Karl Marx.

Et aujourd'hui encore, les antisémites de gauche se réclament de lui. Les autres invoquent la misère du tiers-monde, le fait qu'Israël est un État colonial. Les justifications sont nombreuses, mais l'antisémitisme est aussi à l'aise à gauche qu'à droite.

La droite non plus ne rêvait pas d'Auschwitz. Ils voulaient se débarrasser des Juifs, mais l'idée d'un assassinat de masse était relativement nouvelle. Mais la gauche voulait tout autant exclure les Juifs de la vie publique, tout en leur donnant encore une chance de se distinguer en tant que gauche.

C'est pourquoi l'antisémitisme de gauche est le partenaire idéal de l'antisémitisme de droite. Tous deux s'adressent à des milieux différents.

Il n'y a rien à faire contre cela. On ne peut rien faire non plus contre une épidémie de grippe. Et tout ce qui a été fait contre Corona n'a eu qu'un succès limité.

L'antisémitisme est une épidémie ou une pandémie. Et comme une pandémie, il va et vient.

La seule chose que l'on puisse faire, du moins en théorie, est de s'assurer qu'Israël est, devient ou reste un pays fort. Il n'y a rien d'autre à faire.

La diaspora n'est pas du tout importante. Même si de nombreux Juifs pensent qu'ils sont importants pour Israël – non : Israël est important pour nous.

8. pourquoi les professionnels de la culture sympathisent-ils avec les Palestiniens ?

L'un des moteurs de l'antisémitisme postmoderne est le milieu culturel.

Je me demande pourquoi il y a toujours des lettres ouvertes d'acteurs culturels, mais jamais de mécaniciens automobiles. Pourquoi les boulangers ou les bouchers ne s'expriment-ils pas sur le conflit au Proche-Orient ?

Parce que l'arrogance, la surestimation de soi et la mégalomanie sont des maladies intellectuelles typiques.

Un boulanger ne peut pas se le permettre. Il doit se lever à trois heures du matin pour travailler.

Le milieu culturel s'exprime de manière sélective : il garde le silence sur les Ouïghours en Chine, sur les massacres au Soudan ou sur les persécutions de chrétiens au Nigeria.

Mais avec Israël, c'est soudain très fort.

Il existe une relation étrange avec les Juifs : un mélange de proximité et de condescendance.

On explique aux Juifs comment ils doivent se comporter.

Une phrase populaire est : « Pourquoi les Juifs n'ont-ils pas tiré les leçons de l'histoire ? »

Alors que ces mêmes personnes refuseraient de faire leur service militaire et préféreraient se faire écraser plutôt que de prendre leurs propres responsabilités.

C'est une maladie.

Il y a une phrase intelligente de Dieter Bohlen : « Le problème est de faire comprendre à un fou qu'il est fou ».

Cela fait des décennies que j'essaie de faire comprendre à ces intellectuels de gauche qu'ils se trompent. Avec un succès limité.

Je crois que mon deuxième prénom n'est pas Moïse, mais Sisyphe.

Je l'ai probablement mérité.

9. les juifs ont-ils encore un avenir en Europe ?

Je ne sais pas si les Juifs ont un avenir en Europe. Je suis d'accord avec Karl Valentin : les prévisions sont difficiles, surtout lorsqu'elles concernent l'avenir.

Mes amis éduqués préfèrent faire des déclarations sur le passé plutôt que des prédictions sur l'avenir.

Le judaïsme a toujours réussi à s'en sortir d'une manière ou d'une autre, il a survécu à toutes les catastrophes et à toutes les ruines. Mais je pense que les temps sont différents aujourd'hui.

Je pense que le judaïsme survivra en Europe sous sa petite forme radicale – le judaïsme orthodoxe. Mais le judaïsme bourgeois, le judaïsme libéral, le judaïsme laïque se cherchera un autre endroit.

Les gens normaux n'aiment pas vivre en permanence dans le danger.

Je ne trouve pas non plus agréable de vouloir aller dans une synagogue et de devoir passer devant plusieurs postes de police. Ce n'est pas un signe de normalité.

Et voilà que des hommes politiques allemands, qui ont visiblement trop fumé de joints, viennent vanter le merveilleux renouveau de la culture juive en Allemagne, simplement parce qu'ils ont assisté à un concert klezmer la semaine dernière.

La culture juive en Allemagne comprend également le fait que les juifs sont harcelés dans les cours d'école, qu'ils n'osent pas sortir dans la rue avec une kippa et qu'il existe certains quartiers dans lesquels il vaut mieux ne pas se promener.

C'est le présent. Et l'avenir ne sera pas meilleur.

Il n'y a jamais eu, je crois, d'évolution qui se soit révélée réversible. Les crises se terminent souvent par des catastrophes.

Après 1945, l'Allemagne n'a pas pu redevenir l'Allemagne d'avant 1933. Et les Juifs ne seront pas plus tranquilles.

Les Juifs sont et resteront ce qu'ils ont toujours été : les éternels boucs émissaires.

Et cela vaut aussi pour Israël aujourd'hui.

Je ne sais plus exactement qui a dit cela – soit Léon Poliakov, soit Jean-Paul Sartre – : Israël est le Juif parmi les nations.

Tout ce qui est dit contre les Juifs dans l'antisémitisme est dit aujourd'hui contre Israël.

L'antisémite ne se soucie pas de ce que fait le juif. Ce qui le dérange, c'est qu'il existe.

Et il en va de même pour Israël : même si Israël n'était que le front de mer de Tel Aviv, les ayatollahs voudraient le détruire.

Israël dérange parce qu'il existe.

Même si seuls des prix Nobel y vivaient, cela ne changerait rien.

Je crois qu'Israël a un avenir. Je pense qu'il s'imposera. Mais je ne crois pas que l'Europe restera un lieu modèle pour les Juifs.

En Israël, les Juifs ne sont plus des victimes. Les femmes ne ressemblent pas à Anne Frank, les hommes ne ressemblent pas à ceux des vieilles images. Ils n'ont plus ce regard de victime.

Ce sont des Juifs normaux – sûrs d'eux, insolents, provocateurs.

Le judaïsme en Europe, quant à lui, se repliera sur de petites oasis.

Et si c’est l’avenir, je vois tout en noir.